Vidal-Boiron Louis TB Date : 12/04/2024

Texte pour l'oral de Philosophie : Le bonheur.

Diapo n°1 :
Introduction :
La phrase prononcée par Berlin, personnage de ***La Casa de Papel – Berlin***.
« Toute relation a une fin. Une relation, c'est quelques bons moments au cœur d'une catastrophe. Comme le Titanic. » donne une vision desespérée de la relation que l'on peut partager avec quelqu'un. En effet, il considère que toute relation est vouée à l'échec et court à la catastrophe.
Cette position semble être à l'opposé de celle que, depuis l'antiquité, les auteurs ont adoptées au sujet du bonheur. Ils ont évoqués à propos de cette notion de bonheur les thèmes du hasard et des plaisirs. Pour tenter de se rapprocher du sens que l'on peut donner au mot « bonheur », notion par ailleurs très difficile à cerner, il paraît important de s'intéresser à quelques définitions qui ont pu en être données.

Étymologiquement, bonheur vient du latin bonus augurium, de bon augure.
En ancien français « heur » signifiait « sort ».
Donc « bonheur » désigne un sort favorable. Malheur au contraire un sort accablant. Cela inclut l'idée de chance de hasard.

Le bonheur est un état de satisfaction durable, de plénitude. Ce n'est pas un sentilent comme la joie, qui est plus éphémère.

Le bonheur est dans la philosophie antique le souverain bien, la fin ultime de toutes les actions humaines.
Il faut donc s'attacher à distinguer ce qui différencie le bonheur de la chance et du plaisir et à la possibilité qu'ont les hommes au-delà des événements qu'ils subissent, d'agir en eux-mêmes pour se rapprocher du bonheur.

Le bonheur serait-il simplement une affaire de chance, soumis aux hasards de la vie, une containgence, c'est-à-dire un élément de la vie pouvant exister ou non ?

Diapo n°2 :
Sommaire :
I. Bonheur et chance.
1. Action individuelle.
2. Bonheur et collectivité.
II. Bonheur et plaisirs.
1. La quête permanente de plaisirs nuit au bonheur.

2. Le souverain bien : porte d'entrée du bonheur.

<u>III. Bonheur et plaisir : deux visions contradictoires.</u>

1. Le bonheur, un but de la vie.
2. La maîtrise des plaisirs

<u>Conclusion :</u> Le bonheur est-il un synonyme de chance ?

<u>Diapo n°3 : Action individuelle :</u>

La philosophie propose une autre voie que celle-ci apprendre à distinguer ce que nous subissons et ce sur quoi nous pouvons agir. Pour les stoïciens, le secret du bonheur consiste dans notre capacité à faire ce distingo. Nous ne maîtrisons pas les événements, mais nous pouvons apprendre à les affronter avec constance. Dans cette optique, on peut considerer que le bonheur se trouve en soi-même, et même se mérite. Pour Descartes, la condition d'un bonheur solide n'est pas la chance, mais l'estime de soi. L'homme méchant n'est jamais en paix avec lui-même et ne connaît que des satisfactions superficielles. Mais cette réflexion individuelle est réductrice. L'individu ne peut pas résoudre seul cette question d'accès au bonheur. En effet, il vit en communauté et doit pouvoir compter sur la collectivité pour bénéficier des conditions indispensables au bonheur : Protection, liberté, aide face à la misère, à la maladie, accès à l'éducation et à la culture. On voit ici l'importance de l'action politique dans le ressenti du bonheur que peuvent avoir les citoyens. ***Jean-Jacques Rousseau : « le bonheur de l'homme est aussi simple que sa vie ; Il consiste à ne pas souffrir la santé, la liberté, le nécessaire le constitue. »***

<u>Diapo n°4 : Bonheur et collectivité.</u>

Si le bonheur n'est pas lié à la chance, il n'est pas non plus le résultat de la réalisation de plaisirs. Bien sûre, il y a un lien entre les deux. Mais c'est une approche simpliste et réductrice que de subordonner le bonheur au seul plaisirs. Notre société de consommation outrancière nous aveugle en nous persuadant que la possession, la réalisation de tous nos désirs sont la condition pour atteindre le bonheur. L'utilitarisme de Bentham fait du bonheur collectif le but de l'État : une société est d'autant plus heureuse qu'elle apporte plus de plaisirs au plus grand nombre. Mill penche quant à lui vers une recherche individuelle au bonheur.

<u>Diapo n°5 : La quête permanente de plaisirs nuit au bonheur.</u>

Or cette quête perpétuelle de ce que nous n'avons pas nous éloigne du bonheur. Elle crée une frustation perpétuelle, la satisfaction d'un plaisir amenant un désir dans la foulé. Les premières victimes de cette incapacité à refouler le désir sont Adam et Eve, bannis du paradis terreste pour n'avoir pas résisté à la tentation du fruit défendue. Dans ces conditions, nous connaissons au mieux des moments de plaisirs qui seront renouvelés. Mais le bonheur ne peut se construit dans cette agitation. Un être humain, même s'il dispose d'une nourriture abondante et de tous les plaisirs sensuels, ne

peut pas s'épanouir sans utiliser son intellect. Il faut comprendre « intellect » au sens large : le simple fait de discuter avec un ami est une maniète d'exprimer son intellect. La sélection des plaisirs implique leur indifférenciation : or, plutôt que satisfaire tous nos désirs sans discernement et de façon immodérée, il s'agit de satisfaire d'abord les plus importants. Il est nécessaire d'introduire du sens et des limites dans la recherche des plaisirs, car tous ne se valent pas. Si l'on veut mener une vie heureuse, la succession des plaisirs doit faire place à la sélection des plaisirs.

Diapo n°6 : Le souverain bien : porte d'entrée du bonheur.

Le bonheur suppose une limite dans la recherche des plaisirs. Il exige une sélection. Il faut savoir se contenter de peu, de satisfaire des besoins élémentaires. Cette attitude va amener chez l'individu une stabilité, un apaisement, qui vont lui permettre de se rapprocher du bonheur, et lui permettre d'affirmer sa position humaine, loin du comportement animal. Les besoins élémentaires assouvis, la poursuite des plaisirs a renouvelée sans cesse écartée, l'homme peut essayer d'atteindre ce que les anciens appelaient le souverain bien, qui marque une vie humaine accomplie, constituée de plaisirs raisonnable, de vertu et de connaissance. Ces trois éléments sont indispensables pour atteindre un état de bonheur. Ils conduisent à l'harmonie intérieure et permettent d'aspirer à la vérité et à la justice.

Diapo n°7 : Le bonheur, un but de la vie.

Pourquoi sommes-nous en train de réviser le bac ? Pour obtenir le bac ! Et pourquoi voulons-nous obtenir ce diplôme ? Pour faire des études supérieures ! Et pourquoi voulons-nous faire des études supérieures ? Pour avoir un métier intéressant et avoir un bon salaire ! Et pourquoi voulons-nous un métier intéressant et un bon salaire ? Pour être heureux ! Et pourquoi voulons-nous être heureux ?... Cette dernière question n'appelle aucune réponse : on veut être heureux pour être heureux, c'est tout. Selon Aristote, le bonheur représente la finalité ultime de nos efforts. Tout ce que nous faisons du matin au soir n'est qu'un moyen de parvenir à cette fin, même si on le perd parfois de vue. Bien souvent, dans notre vie, nous mettons tellement d'intermédiaires entre nous et le bonheur que celui-ci n'est finalement jamais atteint. Pour lui, c'est quelque chose de très exigeant : c'est la réalisation d'un potentiel, d'une puissance. Tous les êtres vivants ont certaines facultés vitales (ce que le philosophe appelle une âme) qu'ils doivent exercer pour se réaliser pleinement. Ainsi, au niveau le plus bas, les plantes ne possèdent qu'une âme végétative : elles se nourrissent et croissent. Les animaux possèdent, en plus de l'âme végétative, une âme sensible : c'est la capacité de ressentir grâce aux cinq sens. Les êtres humains possèdent, en plus des deux précédentes, une âme intellective qui leur permet d'accéder au raisonnement.

Diapo n°8 : La maîtrise des plaisirs.

Épicure préconise une vie mesurée pour parvenir au bonheur du corps et de l'âme. Il distingue les plaisirs cinétiques (ou en mouvement) des plaisirs catastématiques (les plaisirs stables, comprenez naturels et nécessaires). Les plaisirs en mouvement sont liés à une certaine forme d'excitation qui ne nous apporte pas de véritable apaisement, ils nous éloignent de la plénitude. La drogue, par exemple, procure du plaisir pendant un instant jusqu'à la descente, qui s'accompagne toujours de souffrance et qui pousse à en reprendre. Il faut donc se focaliser sur les plaisirs stables qui apportent le bonheur véritable. Pour cela, il faudra faire le tri entre nos désirs. Tout d'abord, certains désirs ne sont pas « naturels », il faut donc s'en débarrasser : désirer une gloire éternelle ou un amour illimité, c'est vivre dans l'illusion et, finalement, la frustration et la souffrance. Certains refusent la distinction entre bonheur et plaisir, et soutiennent que le bonheur n'est rien d'autre que la quantification des plaisirs : plus on obtient de plaisirs, plus on est heureux. Bentham, fondateur de l'utilitarisme, plaçait ainsi le bonheur dans la quantité de plaisirs accumulés, quels qu'ils soient, sans aucune hiérarchie entre le plaisir d'un bon repas, d'un match de foot ou d'une symphonie de Mozart. L'individu, comme la société, recherche une « maximisation des plaisirs ».

Diapo n°9 :

Conclusion :

Ainsi, le bonheur n'est donc pas uniquement le fait de la chance : gagner le gros lot au loto va créer une grande joie, mais peut conduire au malheur. Il n'est pas non plus le fait d'une accumulation de plaisirs. Il faut le trouver dans une réflexion sur soi-même, dans le sens que l'on veut donner à sa vie et dans ce que l'on veut transmettre autour de soi. Le bonheur provoque des enjeux psychologiques, morale et juridiques, que ça nous plaise nous non. Sénèque : « *La vie n'est pas d'attendre que les orages passent, c'est d'apprendre à danser sous la pluie.* »